

Le bambou au Viet Nam

Đinh Trọng Hiếu & Emmanuel Poisson Editions Hémisphères ISBN 978-2-37701-064-6 28€

Nos anciennes maisons en étaient entourées, nous en mangeons, l'industrie du bâtiment en Asie l'utilise actuellement pour les échafaudages (même pour des IGH/immeubles de grande hauteur) ; les infirmeries et dispensaires ne sauraient s'en dispenser (fabrication de lits et brancards rustiques). Oui, nous vivons en Asie avec le bambou.

Mais le connaissons-nous autant que cela ? D'où cet ouvrage à deux mains par deux chercheurs (un JJR 56 bien connu et un vietnamologue tout aussi connu et vietnamophone) . Autant le dire, je suis tombé des nues en lisant ce livre exposant la richesse des utilisations de ce végétal et les divers symboles qu'il constitue. Que ce soit en cuisine (contenant **et** contenu), en instrument du pouvoir, sous l'aspect iconographique, ou en tant qu'instruments de musique, on ne peut qu'être étonné par la place réelle parfois peu visible – en dépit de son omniprésence - de ce végétal (qui n'est pas un arbre, le livre le précise) dont la croissance rapide est fortement utile.

Soyons sincère : je suis resté fondant de plaisir en lisant la partie « Iconographie du bambou » (pages 99 à 249 du livre). Non seulement cette iconographie est présentée à bon escient , mais elle m'a permis de revivre toute ma prime enfance. En effet mes étés familiaux se déroulaient à Bà Rịa, près du Cap St Jacques, jusqu'en 1957 avant de se passer à Nha Trang et Đà Lạt. Ce fut à Bà Rịa que je découvris certaines utilisations quotidiennes du bambou : la charpente de l'appentis derrière la maison ancestrale (nhà hương hỏa) était faite de bambou, et, à 100m , à la bifurcation vers Long Hải et Vũng Tàu, il y avait en ces années-là deux maisons encore entourées d'une haie de bambous bien secs sous le soleil. Dans notre maison ancestrale il y avait encore un ou deux (ma mémoire défaille) paniers-cribles pour le séchage des noix d'arec (*sàng phơi cau*, page 202 de l'ouvrage). Plus tard, ce fut à Đại Lãnh près de Nha Trang que je découvris le *thuyền thúng* (grand panier rond servant de petite embarcation et calfeutré au goudron). Quant au radeau à base de bambou, on peut encore le voir partout.

Je pourrai ainsi continuer des heures durant. Le plus intéressant dans cette section du livre est d'une part la compilation raisonnée des sources (incluant les œuvres de l'Ecole d'Art de Gia Định publiées collectivement en 1935 dans la Monographie Illustrée de l'Indochine) et de voir d'autre part le travail en commun des co-auteurs, car je ne saurais deviner l'origine des commentaires sur l'iconographie, bien que connaissant un peu le style de notre camarade Đ.T. Hiếu.

Une autre partie bien intéressante du livre est celle relative à la place du bambou vis-à-vis du pouvoir. Source d'impôts (eh oui), de réjouissance avec les pétards en bambou, de célébration de l'anniversaire de l'Empereur avec les fausses montagnes dont l'ossature est en bambou. Et n'omettons pas le bambou au sein du réseau postal à cheval pour contenir les plis et autres édits administratifs.

Dans ce monde actuel où tout est jetable, gageons que le bambou a et aura encore et toujours sa place, car ce végétal meurt au bout de quelques années, se faisant remplacer automatiquement par des jeunes pousses dont la croissance est très rapide. Et les écologistes n'y pensent que bien peu. Raison de plus pour applaudir l'arrivée de cet ouvrage, qui doit figurer dans les rayons de votre bibliothèque.

